

La notion de la « naissance spirituelle » à travers la poésie de Mawlânâ Djalâl-ud-Dîn Mohammad Rûmi

Leila GHALEH TAKI

Assistante, Université Shahid Chamran

ghalehtaki_leila@yahoo.com

Résumé

Conscient de la condition humaine, la mortalité et le néant, le mystique cherche à se rendre éternel par le biais de l'Union à la Source de vie, processus qui s'effectue à travers une deuxième naissance : « la naissance spirituelle ». Grâce à l'Union avec l'Aimé divin, il renaît spirituellement pour devenir « *Insân-ul-Kâmil* / انسان کامل », Homme parfait, fruit de l'Union heureuse de l'homme mortel à l'Unique Existence. Selon la notion d'existence d'une Seule Âme Unique, « *Wahdat-e Wojûd* / وحدت وجود », il y a, lors de l'Union, une naissance totale dans l'univers mystique. En d'autres termes, la naissance spirituelle du mystique et celle de l'univers se font simultanément.

Les mystiques persans sont parvenus à exprimer la naissance mystique à travers la poésie. En effet, pour la première fois, les poètes mystiques persans ont réussi à exprimer l'ineffable, pendant l'extase mystique, à travers une poésie, riche des symboles, du langage et des images mystiques.

Cet article aura comme but d'étudier la notion de la naissance spirituelle à travers la poésie mystique de Mawlânâ Djalâl-ud-Dîn Mohammad Rûmi, *le Divân-e Shams* et *le Mathnawî*. Pour réaliser cette étude, nous nous appuyons aussi sur la critique de l'imaginaire et la critique thématique.

Mots clés : Naissance spirituelle, homme parfait, printemps, temps mystique, Mawlânâ.

Introduction

La « naissance » spirituelle de l'homme constitue le but de la mystique, défini aussi comme la « régénération spirituelle », fruit du mariage mystique de l'âme avec l'objet de son Amour (Vitray-Meyerovitch, 1972, 241). Autrement dit, « le but ultime de l'expérience spirituelle peut être représenté comme une transmutation de l'homme « terrestre » en homme « céleste », comme un processus de régénération » (*Ibid.*). Ainsi naît « l'Homme parfait » (« *Insân-ul-kâmil* / انسان کامل »). Ce thème apparaît en détail dans l'œuvre de Mawlânâ, dominée par ce double thème de la « naissance spirituelle » et de « l'Homme parfait » qu'il faut « mettre au monde » (*Ibid.*, 49). Il faut souligner qu'il y a une naissance totale dans l'univers de l'Union. En d'autres termes, lors de la présence de l'Aimé et l'Union de l'amant avec Lui, il y a une naissance simultanée de l'homme et du monde.

Avec cette courte introduction nous allons nous conduire, un peu plus en détail, vers une étude sur la naissance spirituelle dans l'univers mystique de Mawlânâ.

1. La « naissance » de l'amant mystique par l'Amour

Dans la poésie de Mawlânâ, la notion de naissance spirituelle de l'amant par l'Aimé apparaît surtout à travers un symbolisme très riche et propre au poète mystique. Dans son *Mathnawî*, l'âme dans le monde est souvent comparée à « l'embryon » dans la matrice. Autrement dit, l'embryon y est le symbole de l'âme qui n'est pas encore mûre.

Le corps, comme une mère, contient l'enfant spirituel

La mort est les souffrances et les douleurs de l'enfantement.

تن چو مادر طفل جان را حامله مرگ درد زادن است و زلزله

(مولانا، مثنوی، دفتر اول، بیت ۳۵۱۴)^۱

et c'est le mystique, qui par ses efforts, pourrait sortir de la matrice et « naître ».

Je suis ankylosé comme l'embryon dans la matrice ;
je suis arrivé à l'âge de neuf mois: cette migration est
devenue urgente.

چنگلوکم چون جنین اندر رحم نه مهه گشتم شد این نقلان مهم
(همان، بیت ۳۵۳۶).

« Arrivé à l'âge de neuf mois », à la maturité spirituelle, le poète mystique va naître pour la deuxième fois. Ayant expérimenté cette « naissance spirituelle », le Maître, devenu « l'Homme parfait », conseille à son disciple de sortir lui aussi du sein maternel :

Bouge un peu, comme l'embryon
Afin de recevoir les sens qui contemplant la lumière.
Et tu te trouveras alors hors de ce monde pareil au
sein maternel
Tu quitteras la terre pour une vaste étendue.

جنبشی اندک بکن همچون جنین تا ببخشندت حواس نورین
وز جهان چون رحم بیرون شوی از زمین در عرصهء واسع شوی
(همان، بیت‌های ۳۱۸۰ و ۳۱۸۱)

pour « s'épanouir à nouveau » :

Pour l'embryon dans le sein maternel, la naissance
est un départ
Dans le monde, il s'épanouit à nouveau.

در رحم زادن جنین را رفتن است در جهان او را ز نو بشکفتن است
(همان، بیت ۳۹۲۹)

Tout en définissant la naissance spirituelle, ces beyts (vers) de Mawlânâ abordent le problème du temps mystique. Le temps dans lequel l'embryon est prisonnier dans le sein maternel (espace réel ou

terrestre) est le temps réel ou terrestre, étouffant et insupportable (« Je suis ankylosé... ») et qui a une limite bien précise (« neuf mois »). A travers ces symboles, le poète mystique exprime implicitement la notion de resserrement mystique ou « *qabḍ*/قبض » indiquant l'état de la Séparation. Grâce à l'Union dans l'instant présent ou *waqt*/وقت, l'embryon sort de sa prison spatiale mais aussi temporelle : son « départ » est ainsi un départ de l'espace réel mais aussi du temps réel. Il faut remarquer aussi que la délivrance de la prison de la matrice fait allusion à la dilatation mystique ou « *bast*/بسط » indiquant l'état de l'Union.

Dans les poèmes ci-dessous, le poète voit entrer le mystique dans « une vaste étendue » où il « s'épanouit ». L'expression d'« une vaste étendue » se réfère à *lâ-makân*/لامكان, terme mawlavien de l'espace idéal de l'Union. Or, l'épanouissement mystique est en fait l'expansion spatio-temporelle dans laquelle le mystique atteint l'éternité.

Il est à noter que l'œuvre de Mawlânâ offre beaucoup d'exemples affirmant le pouvoir fécondant de l'Amour :

S'il semble apparemment que l'amour est né de moi,
 Sache bien qu'en vérité c'est l'amour qui m'a engendré.
 اگر نمود به ظاهر که عشق زاد ز من همی بدان به حقیقت که عشق زاد مرا
 (مولانا، دیوان شمس، غزل ۲۲۰)

Dans ce beyt, il semble que la relation de l'Amour et de l'amant mystique est une relation mère-enfant, et cela parce que le poète emploie le verbe « *zâdan* » /زادن dont l'équivalent français est le verbe « engendrer » : l'Amour va engendrer cet embryon qu'est l'amant. Selon Mawlânâ, avant la découverte de l'Amour, l'amant n'est qu'un faux vivant ; sa vraie vie commence avec l'Amour. En d'autres termes, il y a, par rapport au moment de l'apparition de l'Amour ou

waqt, un passé du néant. Le passé est ainsi un temps du néant ontologique qui finit par la « naissance » de l'amant.

Le thème de la naissance spirituelle est repris dans l'œuvre de Mawlânâ, et notamment dans le beyt suivant :

Ma première naissance étant finie, je suis né par l'Amour en ce moment.

Je suis plus que moi-même parce que je suis né deux fois!

زاده اولم بشد زاده عشقم این نفس من ز خودم زیادتم زانک دوبار زاده ام
(همان، غزل ۱۴۰۹).

Le poète y affirme ses deux naissances : sa naissance réelle par sa mère, et sa naissance ontologique par l'Amour et c'est cette deuxième naissance qui distingue l'amant des autres. Ainsi, ce qui compte pour le mystique, c'est la « nouvelle naissance spirituelle », car le moment dans lequel il « renaît » par l'amour, c'est le moment où sa vie vraie commence.

Je prends ma nourriture du sang, comme un enfant dans le sein maternel.

L'homme naît une fois ; maintes fois je suis né.

مانند طفلی در شکم من پرورش دارم ز خون یکبار زاید آدمی من بارها زاییده ام
(همان، غزل ۱۳۷۲).

Mawlânâ refuse ainsi la réincarnation, car il croit que « l'homme est né une fois », mais il insiste aussi sur le fait que seul le mystique est né plusieurs fois. Il faut faire attention au fait que « son expérience de la naissance, de la mort et de la résurrection, appartient à un tout autre ordre d'idées : en réalité, elle typifie le mouvement de l'Esprit universel, qui est unique, évolue en passant par des formes inférieures de la vie, et se manifeste finalement dans sa plénitude dans l'Homme Parfait » (Nicholson, 1950, 182, cité par Vitray-Meyerovitch, *op.cit.*, 254).

Dans l'œuvre de Mawlânâ, la naissance spirituelle se fait par l'Union, et apparaît symboliquement à travers les sens auditif et olfactif.

- La renaissance de l'amant par l'appel de l'Aimé (l'ordre auditif) :

Je mourus cent fois et je succombai,
Mais je renaquis dès que j'entendis Ta voix.

صد بار جان بدادم وز پای در فتادم بار دگر بزادم چون بانگ تو شنودم
(همان، غزل ۱۶۸۹).

Nous étions morts et complètement détruits
L'appel de Dieu est venu, nous nous sommes tous levés.

ما بمردیم و به کلی کاستیم بانگ حق آمد همه برخاستیم
(مولانا، مثنوی، دفتر اول، بیت ۱۹۳۳).

Une voix se retentit dans le néant. Le néant dit: « Oui ! »²
Je mets le pas au-delà, tout frais, vert et joyeux.

بانگ رسید در عدم گفت عدم بلی نعم می نهم آن طرف قدم تازه و سبز و شادمان
(مولانا، دیوان شمس، غزل ۱۸۳۲).

Les beyts ci-dessus insistent sur le passé, temps du « néant » qui se termine par l'appel de l'Aimé. En répondant par « oui » à cet appel, l'amant reprend vie et devient « tout frais » et « vert ». Avec ce « oui », le temps mystique prend son essor et commence son mouvement ascendant vers la lumière de l'éternité.

- La renaissance de l'amant par l'odeur de l'Aimé (l'ordre olfactif):

Le jour où l'âme prend son essor, enivrée par ton parfum
L'âme sait, l'âme sait quel est le parfum du Bien-Aimé.

روزی که بپرد جان از لذت بوی تو جان داند و جان داند کز دوست چه می بوید

(همان، غزل ۶۲۲).

Grâce à Son parfum vivifiant, l'amant renaît et « prend son essor » pour s'envoler vers Son trône.

Du Trône de l'Invisible proviennent une nuée, un parfum
Ô vous, les initiés secrets, prenez votre essor vers ce parfum!

دود و بویی می رسد از عرش غیب ای نهانان سوی بوی آن پریسد

(همان، غزل ۸۲۵).

Il faut signaler qu'il s'agit des sensations spirituelles et non pas de sens physiques. De ce point de vue, selon Mawlânâ, il y a cinq sens spirituels qui sont complétement différents de nos cinq sens physiques.

Outre ces cinq sens physiques, il existe cinq sens spirituels

Ceux-ci sont comme l'or rouge, tandis que les sens physiques sont comme le cuivre.

پنج حسی هست جز این پنج حس آن چو زر سرخ و این حس ها چو مس

(همان، دفتر دوم، بیت ۴۹).

Ainsi, ce qui cause la naissance spirituelle du mystique, ce sont les sens spirituels, qui sont, selon le Maître, plus importants que les sens physiques. C'est par ces cinq sens spirituels, produits par la naissance spirituelle, que prend forme l'univers mystique.

2. La « naissance » de l'univers par l'Amour : le « printemps »

Base de l'univers mystique, « l'Unicité de l'Existence/وحدت وجود » entraîne une fusion ou une harmonie totale dans le monde entier. Donc, la naissance spirituelle de l'amant est inséparable de la naissance de tout ce qui existe dans le monde. Ainsi, l'homme, la nature, l'espace et le temps naissent simultanément et dans un même instant (*waqt*). Autrement dit, le temps mystique, qui est un temps subjectif, commencé dans l'instant de la naissance de l'amant, cesse

d'être un temps psychologique dans la conscience de ce dernier : il sort de celui-ci pour être effectué dans tout l'univers et trouve son meilleur symbole dans le « printemps ». De ce point de vue, l'Aimé est Lui-même le printemps qui, grâce à Sa présence, met fin à l'hiver ou à l'automne de la Séparation:

Ô toi qui rends la prairie fertile, ô toi qui rends les
jardins riants,
Ô brise parfumée, viens au secours des amants

ای از تو آبتن چمن وای از تو خندان باغها
ای بادهای خوش نفس عشاق را فریادرس
(مولانا، دیوان شمس، غزل ۱۲).

Ô printemps! Jette un regard sur les arbres
Car ils sont desséchés par l'hiver insensé.

سوی درختان نگر ای نو بهار کز دی دیوانه بیژمرده اند
(همان، غزل ۹۹۳).

Ô Toi qui délivres le jardin
De la tyrannie de l'automne!

ای آنک تو باغ و بوستان را از جور خزان همی رهانی
(همان، غزل ۲۷۳۳).

Dans les vers ci-dessus, les amants séparés de l'Aimé sont assimilés à un jardin tyrannisé par l'automne, à une prairie stérile et à des arbres desséchés. Le poète mystique parle de l'automne de la solitude (le resserrement mystique ou « *qabḍ*/قبض») qui va faire place au printemps de la présence de l'Aimé (la dilatation mystique ou « *bast*/بسط»). En effet, ici l'hiver et l'automne constituent le passé vide et insoutenable de la solitude qui se termine par la présence chaleureuse de l'Aimé et Son regard fécondant. Le moment où l'Aimé jette Son regard, porteur de la dynamique fécondante, est donc l'instant de la naissance de l'homme et de la nature.

Il faut ajouter aussi que la fraîcheur et la jeunesse constantes de l'univers mystique proviennent de l'apparition printanière de l'Aimé qui se passe dans l'instant présent (*waqt*). Grâce à la présence de l'Aimé, les êtres (les amants) et la nature renaissent et reprennent leur essor³:

Le Printemps des amants est venu pour que ce récipient de poussières devienne un jardin
L'appel du ciel s'est retenti pour que l'oiseau de l'âme prenne son vol.

آمد بهار عاشقان تا خاکدان بستان شود آمد ندای آسمان تا مرغ جان پران شود
(همان، غزل ۵۳۶).

L'arrivée du printemps indique l'instant présent ou *waqt*/وقت dans lequel les amants renaissent et deviennent « le verger verdoyant » :

Tu es le printemps, nous sommes comme le verger verdoyant
Le printemps est caché, tandis que ses libéralités sont manifestes.

تو بهاری ما چو باغ سبز خوش او نهان و آشکارا بخششش
(مولانا، مثنوی، دفتر پنجم، بیت ۳۳۱۲).

Le parfum de l'Aimé aussi suffit pour que le désert se transforme en jardin et que les êtres inanimés prennent vie :

Le parfum de sa grâce a envahi les déserts
Les grains de sable eux-mêmes en ont reçu une âme.

بوی لطف او بیابانها گرفت ذره‌های ریگ هم جانها گرفت
(همان، دفتر اول، بیت ۲۷۸۳).

Donc, tout comme la naissance de l'amant par l'odeur et le parfum de l'Aimé, le monde aussi renaît par Son parfum vivifiant. De même,

un souffle de Lui suffit pour que le désert se transforme en un jardin vert :

Le désert tout entier est plein de roses et d'églantiers
Grâce à ton unique souffle.

همه صحرا گلست و ارغوانست بدان یک دم که در صحرا دمیدی
(مولانا، دیوان شمس، غزل ۲۶۸۵).

De plus, chez Mawlânâ, l'Aimé est présenté comme le « printemps des âmes », car, grâce à Lui, « la branche [devenue] verte », symbole de l'amant qui vient de renaître par l'Union à l'Aimé, commence à « danser » :

Le printemps des âmes est venu, ô branche verte !
mets-toi à danser!
Joseph vient d'arriver, ô Égypte avec ton sucre ! mets-
toi à danser!

آمد بهار جانها ای شاخ تر به رقص آ چون یوسف اندر آمد مصر و شکر به رقص آ
(همان، غزل ۱۸۹).

Le deuxième hémistiche (مصراع/ mesra') est une assimilation de l'Aimé au prophète Joseph et de l'amant à l'Égypte dont le sucre était très célèbre dans le temps. Le poète annonce l'arrivée (l'instant initial) de Joseph (l'Aimé) et le temps de la croissance des cannes à sucre (l'éternité de l'instant initial). L'invitation du poète à la danse, tout en indiquant la vie rendue à l'amant, évoque la danse du *Samâ*, un oratorio spirituel créé par Mawlânâ, une danse « pratiquée dans les cercles soufis, avec audition de musique et pratique de chants menant à l'extase » (De Fouchécour, 2006, 424).

De même, les beyts ci-dessous,

Je vois le monde rempli de magnificence
Les eaux constamment jaillissant des sources (...)

Je vois les branches danser comme des pénitents
Les feuilles battant des mains comme des ménestrels.

من همی بینم جهان را پر نعیم آب ها از چشمه ها جوشان مقیم (...)
شاخه ها رقصان شده چون تایبان برگ ها کف زن مثال مطربان
(مولانا، مثنوی، دفتر چهارم، بیت‌های ۳۲۶۵ و ۳۲۶۷).

montrent que chez Mawlânâ, l'apparition de l'Aimé effectue un mouvement vivifiant pareil à une danse non seulement dans l'âme des amants mais aussi dans le monde entier. Tout reprend vie (la dilatation ou « *bast*/بسط») après un temps du néant (le resserrement ou « *qabd*/قبض») symbolisé par les branches et les feuilles mortes. A travers ses images, le poète déclare le commencement du temps mystique, l'instant initial dans lequel on retrouve l'élan commun du temps, des âmes et de tout l'univers.

Conclusion

Cette brève étude nous a permis de saisir la notion de la naissance spirituelle dans la poésie de Mawlânâ. En effet, le poète et Maître mystique, Mawlânâ exprime le but de la mystique, la naissance de « l'Homme parfait », à travers les symboles et les images propres à lui. Il existe donc dans l'imaginaire mawlavien deux univers qui s'opposent : l'univers de la Séparation caractérisé par le néant et symbolisé par l'hiver et l'automne, symboles mawlaviens de l'état de resserrement mystique ou « *qabd*/قبض » ; l'univers de l'Union caractérisé par une naissance totale de l'homme et de l'univers et symbolisé par le printemps de l'Amour ou la présence printanière et vivifiante de l'Aimé, symbole mawlavien de la dilatation mystique ou « *bast*/بسط ». Tout en mettant fin au temps du néant (le passé), la naissance par l'Aimé est le point initial du temps mystique (l'instant présent) qui s'écoule à jamais et qui rend éternel l'Homme parfait.

En outre que les rapports étroits entre les différentes notions et thématiques mystiques apparaissant surtout à travers l'emploi d'un symbolisme riche et propre au poète, il y a, chez ce dernier, une distinction constante entre les caractéristiques spatio-temporelles de

l'univers de la Séparation et celles de l'univers de l'Union. En effet, du point de vue littéraire, ces distinctions minutieuses des deux mondes réel et irréel entraînent la modernité de la pensée et des thématiques de l'œuvre de Mawlânâ ; elles sont ainsi la raison de l'éternité de l'œuvre de ce grand poète mystique persan.

Notes

¹. La traduction des poèmes de Mawlânâ, cités dans cet article, est tirée de la traduction du Mathnawî en français, *Mathnawî ou la Quête de l'Absolu*, par Éva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi (1990), et de celle du *Divân-e Shams, Odes Mystiques (Divân-e Shams-e Tabrizî)*, par Éva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri (1973).

². Allusion au « *Mithâq coranique* » ou la « *Pacte de la prééternité* » (*Paymân ou Mithâq-e Alast*) trouvant sa source dans ce verset du Qur'ân : « *Alastu bi-Rabbikum* », « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » (*Qur'ân*, VII, 171), paroles adressées par Dieu à l'humanité future encore dans les reins d'Adam, et auxquelles il fut répondu : « Oui ». Cf. Éva de Vitray-Meyrovitch, *Mystique et Poésie en Islam: Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Paris, Editions Desclée de Brouwer, 1972, p. 70.

³. Il est intéressant de savoir que chez les Iraniens, le premier jour du printemps (le 21 mars) est le Jour de l'an. Le printemps y est la première saison de l'année. Il est donc bien significatif de trouver, dans la poésie mystique persane, l'arrivée du printemps comme le commencement d'un temps nouveau.

Bibliographie

HÂFEZ DE CHIRÂZ Khâjeh Shams-od-Dîn Mohammad, *Le Divân, Œuvre lyrique d'un spiritual en Perse au XIVème siècle, Introduction, traduction du persan et commentaire* par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Éditions Verdier, 2006.

IQBAL Mohammad, *Reconstruire la Pensée Religieuse de l'Islam*, Traduit par Éva de Vitray- Meyerovitch, préface de Louis Massignon, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 1955.

JALALI Ahmad, « Prélude au dialogue dans la pensée religieuse de Rûmî », in *Diogène* 2002/4, n 200, pp.155-164. <http://www.cairn.info>

/article.php?ID_REVUE=DIO&ID_NUMPUBLIE=DIO_200&ID_ARTICLE=DIO_200_0155.

MAHDAVI ZÂDEH Mojgân, « 'Mourir de ne pas mourir' afin de créer sa propre éternité », in *Frontières*, vol.19, n° 2, 2007, pp. 68-71. <http://id.erudit.org/iderudit/017501ar>.

POURJAVADY Nasrollah, "The Notion of the Breath (Nafas) in Hallag", in *Persica XVII*, 2001, pp. 85-90. http://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=issue&journal_code=PERS&issue=0&vol=17.

RÛMI, Djalâl-ud-Dîn Mohammad, *Mathnawî, la Quête de l'Absolu*, Traduction du persan par Éva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi, Paris, Éditions du Rocher, 1990.

- *Odes mystiques (Divân-e Shams-e Tabrizi)*, Choix de ghazals, Traduction du persan et notes par Éva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, Paris, Éditions Klincksieck, 1973.

SAHNOUN Djaffar Mohamed, *Essai sur les Origines et le Développement du soufisme*, Paris, Editions Publibook, 2009.

VITRAY-MEYEROVITCH Éva de, *Mystique et Poésie en Islam : Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Paris, Editions Desclée de Brouwer, 1972.

VITRAY-MEYEROVITCH Éva de, *Rûmi : Le Chant du Soleil*, Paris, Éditions La Table Ronde, Coll. Les petits livres de la sagesse, 1997. <http://www.molawi.com>

منابع فارسی

تاجدینی علی، فرهنگ نمادها و نشانه‌ها در اندیشه مولانا، تهران، انتشارات سروش، ۱۳۸۸.

جلال‌الدین محمد بلخی، دیوان شمس، تهران، انتشارات نگاه، دو جلد، ۱۳۸۷.

----، مثنوی معنوی، تهران، انتشارات بهزاد، ۱۳۷۵.

خواجه شمس‌الدین محمد حافظ شیرازی، دیوان، شیراز، انتشارات زر، ۱۳۸۳.

راستین فروردین و آقاخان‌ی نودر، فرهنگ اصطلاحات فلسفی و عرفانی هانری کورین، تهران، انتشارات فرهنگ معاصر، ۱۳۸۹.

زرین کوب عبدالحسین، پله پله تا ملاقات خدا، تهران، انتشارات علمی، ۱۳۷۷.
زمانی کریم، شرح جامع مثنوی معنوی، دفتر اول، تهران، انتشارات اطلاعات، ۱۳۸۹.
سجادی جعفر، فرهنگ اصطلاحات و تعبیرات عرفانی، تهران، انتشارات طهوری، ۱۳۸۹.
سروش عبدالکریم، «آن نفسی که با خودی/آن نفسی که بیخودی»، سایت مولانا: قیامتگه عشق،

کسائیان زهره و دیگران، بررسی تطبیقی مضمون بازگشت به اصل در ادبیات عرفانی جهان، اصفهان، انتشارات دانشگاه اصفهان، ۱۳۸۸.

